

Sept baisers Peter von Matt

PRESSE ÉCRITE

Books, mars 2020

«Avec l'âge, on éprouve une nostalgie de l'érotisme », s'amuse Christine Richard dans l'hebdomadaire allemand *Die Zeit*. L'objet de cette observation? L'universitaire suisse Peter von Matt qui, à 80 ans, consacre un essai au baiser en littérature. Un motif fugace et délicat bien moins étudié que celui de la première rencontre ou de la déclaration amoureuse. Comme le note Roman Bucheli dans le quotidien zurichois *Neue Zürcher Zeitung*, « lorsqu'il est mis en scène avec insistance, il risque de verser dans le kitsch, mais, lorsqu'il reste discret, on n'y prête guère attention ».

De Shakespeare à Duras en passant par Kleist, Tchekhov, Virginia Woolf ou encore Fitzgerald, Peter von Matt s'intéresse à ce geste tantôt tendre tantôt inquiétant, qui marque souvent un tournant dans un récit : avec lui, comme le résume Bucheli, « l'histoire prend une direction inattendue, ainsi que la vie du héros ».

Le charme de *Sept Baisers* tient à ses « sublimes interprétations d'œuvres littéraires qui sont elles-mêmes des sublimations », juge Christine Richard. Pour elle, « si un roman est le lieu où un auteur et son lecteur se donnent rendez-vous, Peter von Matt joue le rôle d'entremetteur entre l'œuvre et le lecteur ».

Le Temps, 1^{er} février 2020

Après le premier baiser

A une traductrice spécialisée dans le sous-titrage des films en anglais, on demandait quand elle passait du «vous» au «tu». Sans hésitation: après le premier baiser. Et en littérature, quelle est la place de cette déflagration, qui promet un bonheur infini

mais porte en elle «un noyau d'inquiétude»? Pour montrer comment les notions de bonheur et de malheur s'imbriquent, le grand critique alémanique Peter von Matt a choisi, dans des œuvres modernes, sept baisers fondateurs, de ceux qui irradient toute une existence.

Avec un plaisir malicieux, il en déplie les significations pour organiser tout un théâtre amoureux, car «la littérature pense en scènes». Et ces moments fondateurs peuvent «à tout moment réveiller en nous des expériences disparues, des expériences des

Au cœur d'une journée décisive, Mrs Dalloway se souvient du «*more exquisite moment of her whole life*», la révélation que lui apporta, jeune fille, le rapide frôlement des lèvres de son amie Sally: dans l'extrême bonheur se tapit l'étreinte de la mort. Virginia Woolf exprime cela mieux que Heidegger, conclut le critique.

Gatsby, le malheureux héros de F. Scott Fitzgerald, exécute lui aussi une danse macabre sur le volcan des années 1920. Baisers de réconciliation dans une scène larmoyante et incestueuse entre père et fille sous l'œil complaisant de la mère dans *La Marquise d'O* de Kleist. Baiser coupable et glacé de la femme adultère et de l'ouvrier dans *Moderato cantabile*, en miroir de celui, sanglant, d'un assassin. Baiser donné par erreur au pauvre capitaine Riabovitch qui n'en reçoit jamais et qui suffit à alimenter ses rêves pendant tout un été: c'est toute l'humanité, dérisoire et déchirante comme seul Tchekhov sait la faire percevoir.

Et le plus surprenant, avec cette légende «où Marie, mère de Dieu, embrasse, sous l'apparence d'un bel homme, une jolie femme qui veut dès lors attirer ce bel homme coûte que coûte dans son lit conjugal». L'analyse amusée de von Matt donne envie de se jeter sur les *Sept Légendes* de Gottfried Keller, qu'on ne savait pas si iconoclaste!

«On pourrait dire que rendre l'homme «heureux» ne s'inscrit pas dans le dessein de la «Création», constate Freud. Le chemin qui va de la détresse à la béatitude et retour est un des plus fréquentés de la littérature. Certains êtres restent sur les bords de ce chemin, pour eux, pas de baiser, ce sont les idiots, les copistes, Bartleby, Bouvard et Pécuchet, le pauvre «musicien des rues» de Grillparzer. A eux aussi, le critique prête une attention empathique.

Isabelle Rüf

Page des libraires, octobre 2019

Attendu, langoureux, interdit, le baiser est souvent signe d'un franchissement ou d'un cap. L'écrivain et essayiste Peter von Matt, figure notable de la littérature germanique, propose une réflexion sur «l'osculologie», domaine scientifique non reconnu qu'est la science du baiser. Signe de passion, de péché, de réconciliation, entre autres, il jalonne l'Histoire depuis la nuit des temps. Sa particularité: il prend tout son sens lorsqu'il est unique et isolé, paroxysme espéré ou redouté, signifiant début ou fin, malheur ou bonheur. Dans ce texte se côtoient diverses figures littéraires reconnues, de Mrs Dalloway en passant par Gatsby ou Othello, et de grands écrivains, invitant ainsi le lecteur à la découverte ou redécouverte de classiques. L'auteur insiste aussi sur la mise en scène méticuleusement amenée de cet instant fatidique rarement sans conséquences, son aspect physique, métaphysique et poétique. Un travail de recherches précis et documenté à savourer.

Lyse Menanteau, Librairie Le Matoulu (Melle)

Livres Hebdo

Sur la bouche

« Les gens traînent constamment leur connaissance du bonheur avec eux. » Peter von Matt a raison. Et il n'y a pas meilleur vade-mecum dans ce domaine qu'un livre. Encore faut-il savoir le choisir, à moins que ce ne soit lui qui nous choisisse. Au fond, c'est un peu comme le baiser dont il est question dans cet essai. Il arrive quand on s'y attend le moins. Il se pose comme un papillon et s'envole au moment où l'on s'en rend compte. Cette « affaire quelconque » apparaît alors comme le « bonheur absolu », d'autant plus absolu qu'il s'est enfui.

Fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve comme chantait Jane Birkin. « La littérature pense en scènes. » L'écrivain et universitaire suisse en offre donc quelques-unes, mémorables, intrigantes, subtiles, puisées dans ses lectures de Virginia Woolf, Fitzgerald, Kleist, Tchekhov ou Marguerite Duras. Cette grande plume de la Suisse alémanique - il a reçu le prix Goethe de la ville de Francfort en

2014 - recherche dans les romans non pas des modèles mais des gestes pour comprendre des émotions. On ne sait plus si la littérature continue encore à expliquer le monde. Mais on se rassurera en lisant ce livre : elle est toujours en mesure d'apporter des instants de bonheur.

Laurent Lemire